De: Thierry Goguel d'Allondans <thigodal@noos.fr>

Objet: Recension

Date: 20 mai 2016 17:20:26 UTC+2

À: 'Jeanne Moll' <jeanne.moll@icloud.com>,
:

Jeanne MOLL, *En pédagogie, chemin faisant...*, Paris, L'Harmattan, 2015, 300 p., 31 €.

L'ouvrage – car il s'agit ici plus d'un ouvrage, et d'un bel ouvrage, que d'un livre – de Jeanne Moll porte bien son titre. C'est en effet à une ballade en pédagogie que l'auteure nous convie. Une ballade qui prend tantôt la forme d'une flânerie, tantôt celle d'une excursion, voire d'une ascension avec quelques franchissements de cols. Jeanne Moll revient sur un parcours, le sien, celle d'une pédagogue nourrie par des études d'allemand, un doctorat en sciences de l'éducation, mais aussi par la psychanalyse. C'est également le chemin d'une femme qui n'oublie pas qu'elle a été, avant d'être enseignante, petite fille, écolière, et qui, au fil des pages, reconvoque cet enfant-là.

Le chemin est balisé et l'on y rencontre des repères, des guides, des amis et des maîtres : des pédagogues (Rousseau, Freinet, Oury, Cifali, Hameline, Houssaye, Nimier, Schmitt, Imbert, Boimare...), des « psys » (Freud, Dolto, Wallon, Winnicott, Balint, Bion, Lévine bien sûr,...), des artistes de la pensée (Ricoeur, Lévinas, Bénévent, Pennac, Bernanos, Mauriac, Zweig, Giacometti...).

De quoi s'agit-il ? De comprendre l'école et, peut-être, *in fine*, ce qu'enseigner veut dire dans cet espace où se déploient des autres, des regards, des corps, des silences, des paroles et des langues, des affects, des rejets d'inconscient, des dynamiques tantôt inclusives, tantôt exclusives. D'entrée de jeu, la messe est dite, l'école est « une brèche » (p. 13) par l'écart qui se creuse entre le premier espace de socialisation qu'est la famille et le deuxième qu'est l'école. Et Jeanne Moll convoque Winnicott (p. 222) pour rappeler qu'il y a deux catégories d'enfants : « Il y a ceux dont les foyers sont satisfaisants, ils font par leur développement affectif un usage naturel de leur foyer. Dans leur cas, le plus important de la mise à l'épreuve et du passage à l'acte se fait à la maison, les parents étant capables et désireux de prendre leurs responsabilités. Les enfants viennent à l'école pour ajouter quelque chose à leur vie, ils veulent apprendre [...] Au contraire, les autres enfants vont à l'école dans un autre but. Ils y vont avec l'idée que l'école pourrait leur fournir ce que leur foyer ne leur a pas offert. Ils n'y vont pas pour apprendre mais pour y trouver un foyer hors du foyer. Cela signifie qu'ils recherchent une situation affective stable dans laquelle ils pourront faire usage de leur labilité affective, un groupe dont ils pourront peu à peu faire partie, un groupe qui pourra être mis à l'épreuve pour résister à l'agressivité et

supporter les idées agressives. »

L'école peut – et il suffit de ne pas trop occulter son passé d'écolier pour s'en souvenir – être le pire ou le meilleur des mondes : plaisir d'école versus *Chagrin d'école* (cf. Daniel Pennac, p. 118). Loin des fadaïses obsessionnelles de la didactique, d'un enseignement qui ne vaudrait que par son contenu et non son contenant, Jeanne Moll rappelle que la démarche pédagogique s'inscrit dans une pédagogie de la rencontre. S'il peut y avoir des rencontres plus aisées pour des enfants soutenus, il y a fréquemment des rencontres malaisées tant pour des enfants diversement meurtris que pour des adultes décontenancés par ce « nouveau peuple scolaire » (cf. Jacques Lévine, p. 183).

Paraphrasant Rousseau, Jeanne Moll souligne que l'école peut être une seconde naissance (p. 123) – nous oserions dire un rite de passage – car la scolarité relève du passage d'un état de nature à la culture d'un groupe, et ainsi « l'instituteur, c'est la personne qui institue l'humain, qui le met debout, c'est-à-dire qui permet le dépassement de l'état de nature pour qu'il s'inscrive dans la culture » (p. 208). Mais pour ce faire, il faut que l'enfant soit accueilli, avec toute sa singularité, pour que l'école soit pour lui un tremplin, le lieu de toutes les gourmandises, et non le lieu de toutes les phobies. Et Jeanne Moll de rappeler le désarroi qui s'installe chez l'enfant jamais appelé, jamais reconnu, jamais distingué, ou si peu. L'enfant parfois étiqueté, rejeté, méprisé (p. 176), jusqu'au désir de meurtre.

Comment instituer un espace de respect réciproque ? C'est à l'adulte d'abord d'intégrer « que tout adultes que nous nous prétendions, nous sommes des êtres divisés, ambivalents, « étrangers à nous-mêmes » et parfois débordés, dé-faits par ce qui peut surgir de nous à l'encontre d'autrui, adulte ou enfant et surtout enfant, et qui peut le meurtrir. » (p. 154). Alors le professionnel peut oser affronter ce que Balint nomme « le courage de sa bêtise » (p. 165).

Jeanne Moll n'occulte pas les défis, les plus anciens et les plus actuels, auxquels l'école et les maîtres sont confrontés. Si des formes nouvelles de difficultés scolaires, jusqu'aux phobies, apparaissent aujourd'hui, chez des publics de plus en plus diversifiés, les ressorts de l'humain ne sont pas, eux, très nouveaux. « Aller à l'école » – Jeanne Moll évoque qu'en Afrique cela se dit parfois « Aller à l'écriture » – présente deux risques d'aliénation : l'une sociale (et alors s'installe le sentiment que la vraie vie est ailleurs p. 160) ou psychique lorsque se déploient, dans cet « accélérateur d'inconscient » (cf. Francis Imbert, p. 269) qu'est l'espace scolaire, toutes les angoisses.

C'est à partir de ce constat que l'auteure nous explique l'intérêt de soutenir l'enseignant pour soutenir l'élève. On retrouve là les fondamentaux de la pédagogie et de la psychothérapie institutionnelles : il faut soigner l'institution, soigner ses entours, pour la rendre hospitalière. S'il y a dans ce recueil quelques redondances – trois fois la merveilleuse anecdote de l'élève ébloui par les sculptures de Giacometti – cela n'est finalement pas gênant car il faut parfois se remettre à l'ouvrage pour en distinguer le point de croix – ou pour les lacaniens,

le point de capiton. À celles et ceux qui rêvent – préalable au désir – d’enseigner, comme à celles et ceux qui enseignent déjà, Jeanne Moll nous offre, ici, plus qu’un témoignage, des pistes de réflexions pour enseigner à l’école du XXI^e siècle.

Thierry Goguel d’Allondans

Thierry Goguel d'Allondans, Rédacteur en chef
Cultures & Sociétés. Sciences de l’Homme

_____ Information provenant d'ESET Smart Security, version de la base
des signatures de virus 13520 (20160520) _____

Le message a été vérifié par ESET Smart Security.

<http://www.eset.com>